



# SÈNÉGAL

Alphabétisation et développement • jamais l'une sans l'autre

LAURENT DEMERS, D'ATOUT-LIRE, QUÉBEC

**L**il faisait chaud. L'air était sec. Il y avait du sable partout, sable que l'harमतтан<sup>1</sup> faisait tourbillonner dans tous les coins de la capitale. J'étais en Afrique. Ça se passait en février 1991, je venais de quitter le Québec dans la tempête pour me retrouver au Sénégal à la découverte de ce pays, grâce au réseau de l'alphabétisation et du développement. Il s'agissait de la deuxième phase du programme de partenariat

Canada-Sénégal organisé par Jeunesse du Monde et impliquant des organismes canadiens et sénégalais qui travaillent en alphabétisation<sup>2</sup>.

Le Sénégal, avec une population de 7,17 millions<sup>3</sup>, enregistre officiellement un taux d'analphabétisme de 68%<sup>4</sup>. Bien que la langue officielle soit le français (héritage de la colonisation), la majorité de la population ne parle et ne comprend qu'une ou quelques langues nationales

(wolof, pulaar, mandingue, diola, sérère, etc.). Face à la menace de détérioration du patrimoine culturel transmis en bonne partie par la tradition orale, et face aux limites qu'impose l'analphabétisme, plusieurs organisations sénégalaises ont amorcé depuis une vingtaine d'années des actions d'alphabétisation fonctionnelle en langues nationales par l'intermédiaire d'un encadrement technique des populations rurales.

C'est donc à la découverte de ces expériences que j'ai sillonné le pays pendant deux mois. J'ai rencontré une dizaine d'associations qui m'ont invité à assister à plusieurs séances d'alphabétisation et qui m'ont fait visiter une foule de projets de développement. J'ai vite constaté qu'alphabétisation et développement sont indissociables et j'ai été très touché par la situation des femmes qui arrivent au premier rang dans les statistiques sur l'analphabétisme.

La plupart des projets d'alphabétisation que j'ai visités étaient liés à l'activité économique de la région où ils se déroulaient. Par exemple, dans un village où on pratique beaucoup le maraîchage et dans un contexte d'alphabétisation fonctionnelle, les thèmes abordés toucheront toujours la culture, l'entretien, les récoltes ou la mise en marché des produits. On forme les villageois et les villageoises aux techniques de maraîchage en même temps qu'on les initie à l'écriture, à la lecture et au calcul. On fera la même chose pour la mise sur pied d'une coopérative ou d'une boutique villageoise. On formera les gens afin qu'ils puissent gérer de manière autonome les projets initiés. Les séances d'alphabétisation s'inscrivent toujours à l'intérieur d'un projet de développement et impliquent le plus de personnes possible du village. Lors des premières sessions, les

ONG (organismes non gouvernementaux) affecteront des professionnels et des professionnelles pour commencer la démarche et ces derniers s'efforceront rapidement de former des *relais villageois*<sup>5</sup> *néo-alphabets*<sup>5</sup>, afin de poursuivre le projet sans l'intervention continue des ONG et dans un souci de prise en charge régionale des initiatives de développement.

### **Femmes, alphabétisation et développement**

Depuis quelques années, les ONG ont reconnu la nécessité de la participation des femmes au développement. Plusieurs gouvernements, dont celui du Canada, ont orienté leurs politiques d'aide au développement en ce sens. De ce fait, plusieurs projets ont vu le jour: introduction de moulins et batteuses à mil, jardins communautaires, garderies, prévention sanitaire, construction de cases de maternité, formation des sages-femmes, caisses d'épargne et de crédit, etc... Pour gérer efficacement ces activités, les femmes doivent s'alphabétiser. Elles doivent bénéficier d'un programme adapté à leurs besoins et leurs réalités, ce qui n'est pas toujours le cas.

Pour s'alphabétiser, les femmes peuvent fréquenter le centre traditionnel du village ou le centre féminin (s'il en existe un). Dans le premier

cas, il s'agit de classes d'alphabétisation mixtes qui ne sont pas toujours adaptées aux réalités des femmes. La répartition sexuelle des tâches étant très définie, on s'est rendu compte que dans plusieurs villages, les femmes fréquentaient peu ces centres car les séances ne se déroulaient pas aux heures creuses de leur journée de travail. Comme ce sont les hommes qui décident le plus souvent des horaires, les séances correspondent à leur temps libre et ces périodes ne sont pas les mêmes que celles des femmes. En suivant ce rythme, les femmes ne peuvent accomplir pleinement leurs tâches et se voient dans l'obligation d'abandonner en espérant reprendre la formation plus tard.

Par contre, dans les centres féminins, on tient compte des périodes creuses de leurs journées et on aborde des thèmes plus proches de leurs préoccupations ou de leurs tâches quotidiennes. Ces centres sont des lieux privilégiés où elles peuvent se retrouver pour réfléchir et discuter de leur condition.

Malgré la présence de ces centres, les femmes doivent passer à travers plusieurs barrières sociales pour s'alphabétiser. La première est l'approbation des hommes. Généralement, elles doivent obtenir la permission de leur mari pour le faire, mais à condition que ça ne nuise pas à leurs tâches et qu'elles s'impliquent,

par la suite, dans des activités productives. «*On ne s'alphabétise pas pour retourner ensuite à la cuisine* », disait un chef de village. Il y a aussi les coutumes et la religion qui confinent les femmes dans des tâches bien déterminées et des cadres très difficiles à briser. S'ajoutent à cela l'insuffisance des centres non mixtes, le peu de formatrices en alphabétisation, l'absence de cadres féminins chez les ONG et le problème du temps.

À l'heure actuelle, c'est par l'introduction de technologies appropriées qu'on veut aider les femmes à économiser du temps. À court terme, l'introduction de moulins ou batteuses à mil dans les villages va réduire le temps de travail des femmes (temps qu'elles affecteront probablement à de nouvelles tâches) mais à long terme, l'objectif est beaucoup plus important et est porteur de changement dans la société sénégalaise. Les moulins à mil, tout comme les jardins communautaires, les ateliers de couture ou les caisses d'épargne et de crédit, génèrent des fonds chez les groupements féminins et contribuent à une certaine indépendance financière des femmes. Cette indépendance finira par créer un nouveau rapport de forces et amènera des changements dans l'organisation sociale des villages. Déjà, dans les endroits où les femmes sont bien organisées et où elles ont pris en charge plusieurs projets de

développement, elles sont plus écoutées et mieux représentées au sein de l'association villageoise.

### **Droits démocratiques et langues maternelles**

Malgré tous les projets d'alphabétisation et même si on réussissait à alphabétiser toute la population, cela ne réglerait pas pour autant le problème de la langue au Sénégal. Tant que l'administration sera francophone et qu'elle n'offrira pas des services en langues nationales, les villageois et villageoises ne pourront y recourir comme ils et elles devraient pouvoir le faire. Comment parler d'exercice de droits démocratiques, quand on ne peut même pas se plaindre ou se défendre dans sa langue maternelle? Il faut donc valoriser les langues nationales à tous les niveaux et même chez les villageois et villageoises à qui on a fait croire trop longtemps que ce n'était pas des langues qu'on pouvait transcrire et surtout qu'on pouvait utiliser au travail ou dans un cadre scolaire.

J'ai donc découvert, en visitant une dizaine de villages, une situation d'analphabétisme qui, combinée aux autres problèmes du pays, nuit au développement et à l'exercice des droits des populations. On ne peut parler de développement si on n'assure pas la formation des populations villageoises. Pour administrer,

de même que pour mesurer le rendement et la productivité d'une plantation, on doit savoir lire, écrire et compter. Même chose pour la gestion d'un moulin à mil, d'un atelier de couture ou pour acquérir une formation en maraîchage.

Au-delà de son caractère fonctionnel, l'alphabétisation est indispensable à l'avancement, au respect et à l'exercice des droits démocratiques au Sénégal.

Les personnes désirant recevoir de plus amples informations peuvent consulter un rapport de stage qui est disponible à Jeunesse du Monde, 920, Richelieu, Québec, (Québec), GIRIL2.

1. Vent très chaud et sec qui souffle de l'Est, en Afrique occidentale.
2. Voir «*Un Sénégalais chez nous: «Que de surprises et de découvertes...»*», dans la chronique Courrier du premier numéro du Monde alphabétique.
3. L'État du Monde. Éditions du Boréal, MIL, 1990.
4. Idem.
5. Terme utilisé au Sénégal pour désigner une personne qui, après avoir suivi une session d'alphabétisation avec succès, a bénéficié d'un encadrement spécial pour devenir formatrice en alphabétisation.
6. Terme utilisé au Sénégal pour désigner les personnes qui ont appris à lire, à écrire et à compter après une démarche en alphabétisation.

